

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHERS.
Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR
H. BEGUE JR.
GERANT.
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé-
centur et Chartres.

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.
Pour les Etats-Unis...
Pour l'étranger...

EDITION HERAULDAIRE.
Pour les Etats-Unis...
Pour l'étranger...

Bureau de l'Etat Civil
Naissances.
Mme James G. Conner, un garçon.
Mme Edward G. Savage, une fille.

Décès.
Mme Veuve James O. Lansing, 87
ans, 1801 rue N. Priour.
Benjamin F. Sherrouse, 54 ans, Gov-
ington, Lae.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS.
(Ouvert le 27 juillet.)
Oiseaux de France
Grand Roman Inédit
Par
PAUL SEGONZAC

AVIS A NOS ABONNES ET
LECTEURS.
La direction de l'Abeille, se
voit à nouveau dans l'absolu-
te obligation de donner le
démenti le plus formel, au
bruit malveillant répandu
par de malintentionnés indi-
vidus, et portant à faire sup-
poser que l'Abeille cesserait
de paraître à dater du 1er
août. La direction met en
garde le public contre cette
façon de faire, et annonce aux lec-
teurs que l'Abeille paraîtra
comme par le passé avec son
édition quotidienne, du di-
manche, et hebdomadaire. De
plus, de nombreuses amélio-
rations sont et seront appor-
tées à notre organe.

Le nouveau marshal d'incendies.
Le marshal d'incendies William M.
Campbell, a officiellement pris charge
du bureau, dans le nouveau palais de
justice après avoir été assermenté à la
Cour Civile de District, M. C. Tron-
dale, qui se retire, a mis M. Campbell
au courant de la routine des affaires
du bureau. M. Campbell a nommé M.
Edward A. Haggerty, chef député, en
remplacement de A. F. Marks. Cette
place est la même que celle d'assistant
marshal, au salaire de \$2,100. M. Hag-
gerty était un ancien député, MM.
Jack Callahan, James A. Smith et A.
Kerher, ont été retenus comme dé-
putés.

Un "Boy Scout" blessé.
Raymond Labatut, 16 ans, Boy Scout,
1018 avenue Lafayette, s'accrochait à
un tramway de la ligne Esplanade
Belt, au coin Borgenois, sans avoir
été vu du conducteur. Après un par-
cours de quelques îlots une branche
d'arbre accrocha le veston de Labatut,
et ce dernier tomba sur la chaussée
et se heurta au tronc d'un arbre. La-
batut fut transporté à l'hôpital souf-
frant de contusions au corps.

Mort du chauffeur Savoy.
Des nouvelles ont été reçues à la
Nouvelle-Orléans, annonçant la mort
de M. Arthur Savoy, survenue à New
York, et que son corps avait été expé-
dié à destination de notre ville. Sa
famille demeure Sud Liberté, près de
Chio. M. Savoy était depuis plusieurs
années le chauffeur de M. Sol Wexler,
ancien président de la Whitney-Gen-
eral Bank, de notre ville. On croit
qu'il a été victime d'un accident d'auto.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises mardi à 8 heures du soir.
MERCREDI 2 août 1916.
Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les
environs - Temps couvert; averse probable,
vents variables.

— Il revient ce soir... Ce sera pour
ce soir...
En attendant, l'espion prenait le
train et roulait vers Metz.
A huit heures du matin, il entra
dans le cabinet de Von Reissberg, le
chef de la police, et celui-ci l'accueil-
lit d'un mouvement de surprise:
— Déjà vous! Est-ce que vous re-
nonciez?
— Pas du tout, monsieur le direc-
teur.
— Alors, vous avez besoin de moi
pour aller plus loin?
— Pas davantage. Ma mission est
remplie.
— Déjà! répéta le haut fonction-
naire...
— Et bien remplie; vous pouvez
bannir toutes les craintes qu'avait pu
vous donner le retour de mon oncle;
Jean Kerher ne vous causera plus ja-
mais le moindre embarras...
— C'est donc qu'il a renoncé, lui?
— Oui, et pour toujours; il est mort.
— Ah! bah...
Von Reissberg s'était dressé, comme
soulagé de son siège.
— Merci de la nouvelle. Comme ça,
toute l'affaire est réglée, car j'espère,
bien que les partisans du mort vont se
tenir tranquilles?
— Pas tout de suite... Je crois môme
que, pour commencer, ils vont ac-
cuser le sordide assassin...
— L'assassin, fit Von Reissberg dans
un nouveau sursaut. Votre oncle a
donc été assassiné?
— Hier soir, vers dix heures.

A BAS LES CUVES!
Commande la loi, mais les con-
tribuables s'y opposent.
L'ordonnance de la commission des
égouts et de l'eau, qui a été mise en
vigueur hier matin, exige que les pro-
priétaires d'immeubles fassent démon-
tirer les cuves où il existe des conduits
d'eau. Ceux qui n'obéiront pas à l'or-
donnance seront mis à l'amende de 25
dollars, ou condamnés à 30 jours de
prison. La société connue sous le
nom de "Healthy Owners' Protective
Association, composée de contribuables,
se propose d'opposer la mise en
vigueur de la dite ordonnance.

Accident à un nettoyeur noir.
John B. Brunell, couleur, nettoyeur
des vitres au troisième étage du ma-
gasin de la D. H. Holmes Co., rue Canal,
hier après midi, perdit l'équilibre,
tomba sur un paravent au deuxième
étage, et se fractura le bras droit.

Un adepte de la flûterie.
John Akia, alias J. Douglas, alias
Frank Davis, s'est fait pincer hier, au
coin Poydras et des Remparts, au mo-
ment où il essayait de vendre un sys-
tème de valeur, à l'établissement de
"John's Loan Office". Le portrait
d'Akia est exhibé dans la galerie des
filous, à la Nouvelle-Orléans, et autres
villes.

Pour un faux chèque.
Reginald Harris, 21 ans, 4015 Sud des
Remparts, a été arrêté, à l'inter-
section Annette et Nord Claiborne,
sous l'inculpation d'avoir essayé de
négoier un faux chèque à Eugène
Lébon, épicier, 1041 Bourbon. Harris
sera traduit devant la Douzième Cour
Criminelle de Cité.

Italien grièvement blessé.
Peter Oppordot, italien, 29 ans, 3228
rue Broxelle, en traversant une allée
à la demeure de Joseph Pallet, 3018
Maurepas, buta contre un escalier et
tomba sur un tesson de bouteille.
Dans sa chute il se fit une fallade pro-
fonde à la poitrine. Sa blessure est
grave. Il est soigné à l'hôpital.

Un sommeil propice aux voleurs.
Horace C. Brumley, 1647 Chio, se
promenant Place Lafayette, se décida
à prendre un petit repos, et s'assit sur
un banc, qu'occupait un nommé Oliver
F. Compton, 26 ans, 723 Camp. Au
bout d'un instant Brumley eut un as-
soupissement, et fit un petit somme.
En se réveillant, il s'aperçut que
Compton avait disparu, ainsi que son
porte-monnaie contenant quelques
dollars et ses papiers d'émigration.
Compton tomba dans les filets de
la police, quelques heures plus tard,
et fut mis à l'amende de 25 dollars ou
30 jours de prison.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux Procès.
Fidelity Homehead Association vs.
Salvatore D'Angelo, saisie immédiate
\$1,112.88; Henry Chauvel vs. Beatrice
Ellen White, son épouse, divorce;
Raoul Sere vs. Robert F. Ormond, sai-
sire provisoire, \$350.

Successions.
Les successions suivantes ont été
ouvertes: William Lory,
William M. Hobbs, Mme Bridget Quil-
ter, épouse décédée d'Alexandre P.
Lott.

— Tranquille et froid, l'espion s'était
évidemment préparé à cette entrevue
avec le chef de la police, il avait son
rapport tout prêt:
— Dans la traversée du bois de l'E-
tang-Noir; il avait dîné chez Garadel
votre nouvelle recrue, et j'ai sur par-
ce dernier qu'il se rendait à son an-
cienne usine, pour la racheter par-
tiellement. Garadel m'a appris qu'il rap-
portait une fortune; je vous l'ap-
prends à mon tour.
— Pas du tout, vous ne m'apprenez
rien, fit Von Reissberg... N'oubliez
pas que j'ai le devoir de tout sa-
voir, moi, et que le propriétaire ac-
tuel de l'usine est un bon Allemand.
J'ai connu les intentions de votre on-
cle le jour même où ce bon Allemand
recut ses propositions de rachat de
l'usine.
— Je vois. Je comprends, murmura
l'espion.
Et, reprenant son rapport verbal:
— Puisque-vous êtes si bien rensei-
gné, je n'ai pas à vous apprendre le
mobile du crime...
— Le vol, n'est-ce pas?
— Son coup fait, l'assassin a disparu
avec la fortune que mon oncle rappor-
tait.
— Nous le retrouvons! prononça
aussitôt Von Reissberg. Il nous le
fait cet assassin! Vous entendez? Il
nous le fait. Comme vous l'avez fort
bien dit, les fortes têtes du pays vont
accuser la police... Nous devons répon-
dre par l'arrestation du coupable.
— Belle réponse, mais qui peut se

Une mère bien imprudente.
Le surintendant Thomas H. Agnew
a assurément une rude tâche à accom-
plir. Il lui est très difficile de dé-
couvrir la vérité sur les nombreuses
accusations qui sont déposées devant
lui. Mme Edward Hughes, 21 ans, mère
de trois enfants en bas âge, accusa son
époux d'avoir essayé de la noyer dans
une baignoire, afin de se débarrasser
d'elle. Une enquête ouverte révéla
que Mme Hughes abandonnait fré-
quemment ses enfants pour rendre vi-
site à une amie malade à l'hôpital de
la Charité, et que l'aînée, fille de 3
ans, servait de nurse aux deux autres
bébés. Les enfants furent mis aux
soins de leur père en attendant que
l'affaire paraisse devant la cour juvénile.
Une accusation sera déposée, dit-on,
contre la mère, pour avoir négligé
d'accorder les soins nécessaires
à ses enfants, comme l'exige la nou-
velle loi, qui sera mise en vigueur
après le 5 août.

Décès de Mme F. Fréret McCall
Jackson.
Une dépêche de Chattanooga, Tenn.,
nous apprend la mort de Mme Fannie
Fréret McCall Jackson, la sœur de
Miles Harriet et Kate McCall, et la
tante de Mme Henry Gill, Mme St.
Clair Adams, Mme Horace Croup, MM.
Vincent Fréret, Harry McCall, Mme
Joseph Frankenhush, Mlle Olive Fréret
et Mme Charles Gaines.

De l'argent qui dort.
Il y a un nombre de comptes d'é-
pargnes qui attendent les réclamants,
au No. 310 Edouard Hennen, d'après un
avis de M. John J. Bolly, avocat des
liquidateurs de la défunte banque
Tentena. Ces comptes comprennent le
dernier paiement aux déposants de la
banque. Les déposants sont priés de
se présenter pour faire leur réclama-
tion.

Attentat de meurtre.
Le nègre Joseph Milandez, 2511
Bourbon, s'est mis dans le cas d'avoir
à purger une condamnation assez sé-
vère. Il a fait feu à deux reprises
sur Johnny Francis, couleur, sans l'atte-
indre, au coin Roman et Bourbon.
Milandez sera traduit devant la cour
criminelle de district, sous une double
accusation: port d'arme cachée, et at-
tentat de meurtre.

Le Commerce Russo-Japonais.
Tokio. — La presse japonaise se
montre satisfaite de la participation
du Japon à la conférence économique
de Paris et de la division du gouverne-
ment de Saur à l'alliance douanière
contre l'Allemagne. Le journal "Sin-
Simun" insiste pour que la restriction
de l'importation et de l'exportation
de certains objets ne s'applique
pas au Japon surtout en ce qui con-
cerne la Russie. Il signale également
que la défense du transfert d'argent est
un obstacle considérable au développe-
ment du commerce russo-japonais.

Les Espions en Roumanie.
Bucarest. — "L'Universel" affirme
que les auteurs de l'attentat contre
l'usine de cartouches de Bucarest, sont
quatre Allemands, un Hongrois et deux
Bulgares qui ont réussi à prendre la
fuite, mais la police serait sur leurs
traces. Le journal réclame des me-
sures énergiques contre tous les es-
pions et agents de l'étranger qui pullu-
lent en Roumanie. Une trentaine d'ar-
restations ont été opérées. La "Société
de l'Action Libérale", a décidé d'entre-
prendre une campagne vigoureuse
pour réveiller l'opinion publique et
mettre fin aux menées de tous ces in-
désirables.

retourner contre vous! observa Gérard
toujours froid.
— Comment cela?
— L'assassin criera à son tour qu'il
a été payé par la police.
— Il ne suffit pas de crier, il faut
prouver!
Von Reissberg regarda son espion
dans les yeux:
— Ah! mais, vous avez l'air d'en sa-
voir plus long que vous ne dites. Je
commence à me demander si vous ne
je connaissez pas l'assassin.
— Je le connais, en effet.
— En ce cas, vous allez me le li-
vrer.
— Non!
— Mais je vous somme...
— Inutile, je ne le livrerai pas.
— Expliquez au moins votre refus;
essayez de le justifier.
— C'est facile. L'assassin a passé
une partie de la journée d'hier avec
moi; on nous a vus ensemble, et on
sait que j'étais mal avec mon oncle et
on me soupçonne d'être ce que je suis
réellement, votre agent. Concluez!
Tout le monde croira l'assassin, quand
pour sauver sa tête, il m'accusera et
la police avec moi d'avoir armé son
bras, payé son coup de fusil, et ce sera
un scandale dont Berlin vous deman-
dera compte! Et c'est moi enfin qui se-
rait le véritable coupable, et quel
coupable! L'assassin de mon oncle,
presque un parasside. Je ne veux pas
être cela! Je serai loyalement et de
toutes mes forces la cause allemande,
je lui ai sacrifié toutes mes traditions
de famille, je lui sacrifie encore ac-

— C'est vous!
— L'espion ne broncha pas, il ne cour-
ba pas la tête, il ne répondit rien.
— Défendez-vous, si vous le pouvez!
— Je n'ai rien à dire, dit Von Reissberg.
Gérand desserra les dents:
— J. ne vous pas me défendre.
— Vous avez?
— Il y eut encore un silence, puis l'a-
veu tomba:
— C'est moi qui ai frappé.
Et son crime reconnu, Gérard en-
prit de le justifier et il trouva les ar-
guments solides — Il avait pensé à
tout.
— Il fallait vous débarrasser de
l'homme qui allait créer des difficul-
tés dans l'Empire; c'est fait! C'est fait,
et je n'ai ni remords ni regrets. Il est

GRAVES ACCUSATIONS.
Les autorités policières de Hous-
ton, Tex., avisées de l'arres-
tation de P. E. Payne.
P. E. Payne, alias W. E. Painter, qui
dit être un opérateur de cinéma de
Houston, Texas, a été appréhendé hier
matin, à l'intersection Lafayette et St.
Charles, par le détective Dillman, par
ordre de la police de Houston. L'ac-
cusation pour vol a été déposée con-
tre Payne, par les autorités de Hous-
ton. Jesse Debow, descendu avec
Payne, au No. 1041 Carondelet, a
été interrogé au poste central, et
a déclaré avoir abandonné son
pneu, chanteur dans un cinéma à
Houston, pour venir chercher de l'emploi
à la Nouvelle-Orléans. Payne
prétend avoir rencontré accidentelle-
ment la jeune femme sur la rue, être
en présence d'une affaire de la traite
des blanches, et a ouvert une enquête.
Payne avait en sa possession une let-
tre dans laquelle on lui faisait de se
mettre sur ses gardes, car on l'accusait
à Houston de fraudes, et il avait prati-
qué la traite des blanches. Payne est
détenu comme un fugitif de la justice,
et les autorités du Texas ont été avi-
sées de son arrestation.

Retour du Juge O'Donnell.
Après une absence de deux
mois, le juge Alex. C. O'Donnell, a
présidé hier matin à la Douzième Cour
Criminelle de Cité, et l'assistant avo-
cat de district Arthur Charbonnet
était également à son poste. Vingt-cinq
procès ont été déposés au dossier de la
cour. La Première Cour Crimi-
nelle de Cité, sera présidée également
par le Juge O'Donnell, pendant l'ab-
sence du Juge John Fisher, et M. Char-
bonnet remplacera l'avocat M. Land-
fried.

TEMPERATURE
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Succes-
sion de E. & L. Claudel, 311 rue de
Canal, Nouvelle-Orléans, La.
Mardi 2er Août 1916.
Fahrenheit Centigrade
7 heures du matin... 82 25
Midi... 91 32
3 p. m. 94 34
6 p. m. 92 30

Dr. CAUVIN'S PILLS
Laxatif et Purgatif
Le Remède Français, en Vogue
Efficace, et Agréable au Goût.
Recommandé par
Les Médecins Européens, (Cher Tous les
Pharmaciens).
Agents aux Etats-Unis:
E. FRUGERA & CO., Inc., New York.

PETITES ANNONCES
PROPRIETES FONCIERES A VENDRE.
UNE BATISSE en briques à trois étages, No.
735 rue Conti, entre les rues Bourbon et
Royal. Bon rapport. S'adresser 520 rue Conti.
13 av-11

PERSONNEL.
Col. Hugues J. de la Vergne a
transféré son étage d'avocat au Bu-
reau de l'Abeille, 520 rue Conti. Té-
léphone Main 3487.

F. A. BRUNET
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE Phone Main 4360
La seule Grande et Unique Maison
Française à la Nouvelle-Orléans.
Les ordres de la campagne sont sol-
licités.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle.

TOITURES
France, plâtres, etc. en raticochon.
Toutes en métal galvanisé.
Fournitures et postes à bail.
B. V. REDMOND & SON,
314-316-318-320 rue Chartres.
Phone Main 1636 1637.
19 Jan-1 1916
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle.

Incendie.
Hier au soir, à 9 heures 35 minutes,
un incendie a éclaté dans les immeu-
bles 1015 et 1017 rue Première pro-
priété de Mme Goldberg. Les dom-
mages causés par le feu se montent à
100 dollars. La maison voisine occu-
pée par M. J. Yager a été endomma-
gée par l'eau pour environ 50 dollars.
Aucune assurance ne couvre le sinis-
tre.

La Paralyse Infantile.
Un rapport du Dr. Oscar Dowling, li-
vré à la publicité, démontre que le
nombre total de cas de paralyse in-
fantile, dans l'Etat, pendant le mois de
juillet, est de vingt-neuf dont quatre
ont été fatals.

Les Pertes Autrichiennes.
Milan. — D'après une correspon-
dance du front au "Secolo", les pertes
autrichiennes, s'élevaient depuis le début
de l'offensive à 150 mille hommes
environ. Les combats du 10 au 15 juin
ont été particulièrement meurtriers;
les unités ennemies de première ligne
ont perdu à peu près un tiers de leurs
effectifs. Certains bataillons de 3e
corps d'armée autrichien ont été re-
constitués deux fois en cinq jours.
Deux régiments de landwehr et
quatre de landwehr ont absorbé en
quinze jours de nombreux bataillons
de marche, chacun.

Dattes Emondées
Recouvertes
de Chocolat
BONBONS
80c la Boîte
Le plaisir dans chaque boîte
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle.
S. V. P. 2 mars-1

DEMANDES.
UN DEMANDE — Solliciteurs pour vende-
l'achat de brevets aux Belges, au prix de
cinquante sous pièce. Vous gagnez dix cents
par chaque brevet vendu. Le total de votre
vente servira à l'acquisition de brevets et de
développements pour les femmes et les enfants
Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver
la vie de plusieurs innocents dans le besoin.
Entrer au "Belgian National Committee, 13
West 34th Street, New York."
7 mars-dim mer ven-u

AMUSEMENTS
MILLE ANNA VECCHINI.
Soprano Soliste d'Opéra.
Chaque Soir au
ROYAL CAFE.
Hôtel Cosmopolitan.
12 mars-1

F. A. BRUNET
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE Phone Main 4360
La seule Grande et Unique Maison
Française à la Nouvelle-Orléans.
Les ordres de la campagne sont sol-
licités.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle.

TOITURES
France, plâtres, etc. en raticochon.
Toutes en métal galvanisé.
Fournitures et postes à bail.
B. V. REDMOND & SON,
314-316-318-320 rue Chartres.
Phone Main 1636 1637.
19 Jan-1 1916
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle.

— affié de lui-même au-devant du comp, il
faudrait en répondant à mes con-
seils par des insultes, il a levé la main
sur moi, il m'a frappé. J'ai répondu:
ma conscience ne me reproche rien.
— Ainsi présentée, la défense du misé-
rable pouvait faire hésiter la justice
et égarer un jury; Von Reissberg par-
ut l'accepter.
— Pourquoi ne m'avez-vous pas dit
cela tout de suite? observa-t-il pour-
tant.
— Parce que j'avais besoin de m'as-
surer que vous ne me feriez pas ar-
rêter.
— Vous en êtes donc sûr mainte-
nant?
— Je vais l'être.
— Sur quoi basez-vous votre assu-
rance?
— Vous m'avez laissé voir que vous
redoutiez le scandale que j'ai évoqué
tout-à-l'heure. Votre devoir de fonc-
tionnaire zélé et de bon Allemand est
d'éviter ce scandale, et il déclara si
vous m'arrêtez... Enfin, vous ne pouvez
pas oublier que je vous suis nécessaire
et devoue jusqu'au crime.
— (A continuer.)
— Ce qui m'ennuie, c'est que mon
mari parle toujours d'une nommée Ro-
salie...
— Ne l'inquiète pas... c'est comme
cela qu'il appelle sa bien-aimée!